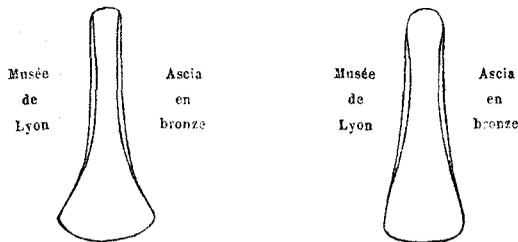


Les archéologues qui ont cru voir dans l'*ascia* représentée sur nos tombeaux gallo-romains une arme, un emblème de l'autorité ou une menace de châtement, se sont donc trompés, à notre avis, et leur erreur vient, en grande partie, de ce qu'ils ont confondu l'*ascia* proprement dite avec la *dolabra* ou la *securis*; cette dernière ayant la plus grande ressemblance avec l'*ασίνα* des Grecs. La différence qui existait entre l'*ascia* et la *securis* se confirme par ce passage du psaume LXXIII, 6, verset 7 : *In securi et in ascia dejecerunt eam.*

Quelques-uns, induits en erreur par la variété des formes que l'on remarque dans la représentation de l'*ascia* sur les cippes antiques, en ont fait une houe, une pioche, un marteau, etc. ; d'autres n'y ont vu qu'un signe symbolique et non plus un instrument professionnel.

Le musée de Lyon possède plusieurs *ascia* et *securis* en bronze de l'époque primitive, et en fer de l'époque gallo-



ment en bronze. L'une d'elles, dont l'intérieur est rempli d'un mastic ressemblant à de l'argile, est recouverte par une très-mince lame de bronze ; sa délicatesse est extrême.

Voir le catalogue du musée de Boulacq rédigé par Mariette Bey ; on y trouvera de curieux renseignements sur les haches de commandement de la reine Aah-hotep, mère d'Amosis, xviii^e dynastie.

M. Emile Guimet a fait remarquer à ce sujet, que le mot *Dieu* ayant été de tout temps désigné par une hache (v r p) dans les écritures des Egyptiens, on pouvait voir là l'origine de ce symbolisme divin et tout-puissant.